

(Excuse Me) While my Hips Kiss the Sky

de Gisèle Trudel, mai 2011.

Elle me disait que c'était une période clé pour reconsidérer sa pratique d'artiste, à savoir de quelle façon elle pouvait la renouveler, mais sans savoir ce qui se passerait. L'artiste internationale Nancy Tobin fait aussi de la conception sonore pour le théâtre et la danse à Montréal. À ce stade de sa carrière, elle voulait provoquer un basculement dans sa création, un point de non-retour. Ces motivations l'ont poussée à concevoir une performance-installation sonore dans la grande salle de la Fonderie Darling où elle a performé du 20 avril au 1^{er} mai 2011.

Cette performance – fondée sur une prise de position intensifiée et qui s'est étalée sur dix jours – me fait penser aux paroles de la célèbre chanson de Jimi Hendrix (*Purple Haze*, 1967) : *Excuse me, while I kiss the sky*. L'image surprenante défie les ordres de grandeurs hallucinées entre le corps humain et un vertige certain. Je transforme ces paroles pour situer l'expérimentation de Tobin plus près d'une relation amplifiée entre le corps, le lieu, les technologies et le public : *Excuse me, while my hips kiss the sky...*

L'action singulière de cette installation s'est produite sur un tabouret en métal modifié qui relie le mouvement entre le corps et la pensée. Objet d'une simplicité désarmante, il contribue néanmoins à remettre en question avec force la virtuosité du performeur qui joue habituellement d'un instrument de musique (ou d'un objet devenu musical) avec ses mains. Immobile, Tobin semblait ne rien faire lorsqu'on l'observait de loin ou de près. Elle était assise sur le banc, une demi-heure à la fois, durant les sept heures de performances quotidiennes. C'est avec ce tabouret qu'elle a généré tous les

sons faisant partie de l'installation. Grâce au mouvement de ses hanches, un échange subtil de micromouvements se produisait entre l'inducteur placé sous le siège du tabouret et une sculpture-antenne dotée d'aimants placée à proximité. Ainsi, le capteur d'ondes électromagnétiques faisait entendre des coups brusques, de longues ondes en basses fréquences et des extraits inintelligibles provenant d'émissions radiophoniques.

À ces éléments actifs s'additionnaient des haut-parleurs surdimensionnés (des BUTTERFLY, une marque des années 1980), un magnétophone à bobine REVOX B77 de la même époque, d'autres sculptures-antennes (résultat d'une collaboration avec l'artiste Nik Forrest), quelques inducteurs, des consoles, des amplificateurs. Bien entendu, la réverbération singulière que permet la vaste salle de la Fonderie Darling (5000 pieds carrés, plafond de 37 pieds), avait son rôle à jouer. Des chaises pliantes de jardin recouvertes de feutre étaient à la disposition du public, dans une atmosphère de détente. On était dans un espace immersif, car il s'agissait d'une intériorité extériorisée, là où le questionnement de l'artiste s'est vécu par l'intermédiaire du corps en lien avec son milieu.

Tobin a commencé ce processus avec la volonté de dynamiser sa pratique par la déstabilisation de son propre corps, en se rajoutant une troisième jambe. À trois « pattes », elle devient boiteuse, incertaine. Par le fait même, elle s'engage dans un devenir insoupçonné, sa pratique artistique s'arrimant au temps et à l'espace de l'ancien bâtiment industriel chargé d'ondes électromagnétiques. L'artiste et son dispositif deviennent le canal par lequel passe le renouvellement de sa pratique. En s'obligeant à se repositionner constamment au contact qui a lieu entre l'inducteur et

l'aimant, elle génère de nouveaux rapports entre sa pensée, le micromouvement et les propriétés acoustiques du lieu, pour elle-même et pour le public. Grâce à cette relation avec un banc de restaurant pour le moins inusité, elle a créé autour d'elle et de nous, spectateurs, une nouvelle spatiotemporalité. L'instabilité peut-elle alors être une alliée pour sentir autrement le passage du temps?

Le titre et le sous-titre de l'œuvre interpellent le visiteur-auditeur dans le même sens. *Expire. Je suis au cœur d'un système pour ralentir le temps.* Habillée d'un complet monochrome rouge, elle nous invite à communiquer avec notre cœur, à entrer dans un temps étendu et souple, pour jouir d'une temporalité qui se veut « anti-chronos ». Par son titre, elle évoque le souffle, la vie, l'expérience, l'invisible et le caractère éphémère des choses aussi. *Expire.* Tel un commandement exprimé en douceur, elle nous convie à prendre le temps, non pas à l'arrêter. Car expirer évoque aussi la péremption ou le moment de rendre l'âme. L'artiste ravive certaines technologies qui semblent être obsolètes, mais qui persévèrent. Un second et un triple souffle ont été donnés aux appareils utilisés, soit les haut-parleurs et la bande magnétique sur laquelle a été enregistrée chaque performance, tel un témoin temporel. Tobin a procédé à un enregistrement en direct de la première performance qu'elle a conservée telle quelle. Elle a ensuite utilisé une autre bobine pour tous les enregistrements subséquents, jouant sur la dégradation du signal magnétique causée par l'usure et le temps jusqu'à la dernière performance. Les deux enregistrements deviendront les deux faces d'un disque vinyle pour préserver les effets particuliers et imprévus des technologies analogiques du ruban, presque complètement délestées aujourd'hui.

Avec cette œuvre iconoclaste, l'artiste ne monte pas au ciel, comme Hendrix à la manière d'une étoile filante. Elle s'inspire d'une instabilité sensuelle qui produit un liant entre ciel et terre. Les micromouvements de son bassin agissent comme le moteur et le siège du renouvellement de sa pratique d'artiste, associant le corps, les technologies anciennes, le lieu et la durée dans une prise de position revitalisée. Ce ne sont pas des métaphores. Ces éléments sont liés ensemble par sa présence active, un cœur rouge qui désire vivre autrement le temps, le sentir de près pour mieux le faire moduler. Le seuil d'un renouveau a été atteint dans la quasi immobilité, le calme d'un souffle profond. L'artiste et sa pratique sont encore en mouvement, encore en vie, remplies de nouveaux potentiels leur permettant de s'engager dans des transformations futures, forcément inconnues.